

Casse-Tête Chinois

Beziehungswiese New York



Ein Film von Cédric Klapisch

mit

Romain Duris, Audrey Tautou, Cécile De France, Kelly Reilly

Dauer: 117 min.

Start: 13. März 2014

Download Fotos:

<http://www.frenetic.ch/katalog/detail//++/id/931>

Pressekontakt:

Sanna You
Tel. 044 488 44 24
sanna.you@prochaine.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich
Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

Inhaltsverzeichnis

Bitte beachten Sie, dass ausschliesslich die Synopsis in Deutsch ist. Die restlichen Interviews mit dem Regisseur und den Schauspielern sind in Französisch. Das durchgehend auf Deutsch übersetzte Presseheft folgt.

Synopsis und Casting Liste	3
Interview mit Cédric Klapisch	4
Filmografie	12
Interview mit Romain Duris	13
Interview mit Audrey Tautou	17
Interveiw mit Cécile De France	20
Interview mit Kelly Reilly	23

Synopsis

Für Xavier (Romain Duris), mittlerweile 40 Jahre alt und Vater von zwei Kindern, ist das Leben noch immer eine komplizierte Angelegenheit. Und es wird nicht einfacher als Wendy (Kelly Reilly), die Mutter seiner Kinder, nach New York zieht. Um seinen Vaterpflichten nachzukommen, zieht er ebenfalls in den Big Apple - was sich jedoch als schwieriger herausstellt als gedacht...

Liste Artistique

Xavier	Romain DURIS
Martine	Audrey TAUTOU
Isabelle	Cécile DE FRANCE
Wendy	Kelly REILLY
Ju	Sandrine HOLT
Mia	Margaux MANSART
Tom	Pablo MUGNIER-JACOB
Isabelle de Groote	Flore BONAVENTURA
Père de Xavier	Benoît JACQUOT

Liste technique

Un film de	Cédric KLAPISCH
Produit par	Bruno LEVY
Producteur exécutif	Raphaël BENOLIEL
Directeur de la photographie	Natasha BRAIER
Cadre	Gérard SAVA
Décors New York	Roshelle BERLINER
Décors Paris	Marie CHEMINAL
Costumes	Anne SCHOTTE
Casting New York	Ann GOULDER, Gayle KELLER
Casting Paris	Jeanne MILLET
Premier assistant réalisateur	Antoine GARCEAU
Scripte	Elizabeth TREMBLAY
Location manager New York	Damon GORDON
Montage	Anne-Sophie BION
Ingénieur du Son	Cyril MOISSON
Montage Son	Ken YASUMOTO, Fred DEMOLDER
Mixage	Cyril HOLTZ, Damien LAZZERINI
Musique	Loïk DURY, Christophe «Disco» MINCK
Supervision effets visuels	Cédric FAYOLLE
Animation	Delphine BURRUS
Direction de post-production	Isabelle MORAX
Unit production manager New York	Carol CUDDY
Direction de production	Sylvie PEYRE

La première fois où tu as parlé de la possibilité d'une suite et même annoncé le titre CASSE-TÊTE CHINOIS, c'était l'année de la sortie des POUPÉES RUSSES. Tu avais déjà envie de faire ce troisième film?

À ce moment-là oui. Après avoir réalisé L'AUBERGE ESPAGNOLE, je n'avais pas du tout en tête de faire une suite. À l'époque, beaucoup de monde — les acteurs, la production, la distribution voire des spectateurs que je rencontrais dans des débats — me demandait systématiquement si il allait y avoir une suite. Je trouvais ça même assez étrange qu'on me pose tout le temps cette question. Et puis deux ans après la sortie de L'AUBERGE ESPAGNOLE j'ai eu l'idée de l'histoire des POUPÉES RUSSES et je me suis dit qu'au fond j'avais très envie de retravailler avec les mêmes acteurs. J'avais aussi envie de retravailler cette forme de cinéma assez libre que j'avais mise en place dans L'AUBERGE. J'ai mis du temps, mais je me suis rendu compte que moi aussi j'avais envie d'une suite. C'est à la fin du tournage des POUPÉES RUSSES, à Saint-Petersbourg que j'ai pensé que ce serait bien de continuer, et de faire exister un troisième volet... et j'avais même parlé de l'éventualité de l'appeler «Casse- tête chinois». Par contre je savais qu'il faudrait laisser passer beaucoup de temps. Au moins 10 ans, pour que ce projet puisse être intéressant. J'avais cette envie de les voir vieillir, de parler du temps qui passe, du destin, des chemins de vie... L'idée de parcours est importante dans cette trilogie. Je me doutais que l'étape d'après pour les personnages ce serait d'être parents, que ce serait intéressant de traiter ça. Pour cette raison je me disais aussi que ce serait bien d'attendre que les acteurs aient des enfants dans la vraie vie, notamment Romain. Je n'aurais peut-être pas refait ce troisième film s'il n'avait pas eu d'enfants.

Est-ce que cette envie de faire CASSE-TÊTE CHINOIS a interféré parfois avec les films que tu as tournés entre temps?

Non jamais. Parce que le langage de cette trilogie est si particulier qu'il n'y a jamais eu une scène que j'ai écrite pour PARIS ou MA PART DU GÂTEAU dont je me suis dit qu'elle pourrait fonctionner dans CASSE-TÊTE CHINOIS. Cette trilogie des voyages de Xavier est vraiment un projet à part pour moi.

Quand s'est déclenchée l'envie concrète de faire cette suite?

En allant avec Bruno Levy, mon producteur, présenter MA PART DU GÂTEAU au Festival de Tribeca à New York. Ça s'est passé de la même façon que pour LES POUPÉES RUSSES. L'envie de tourner à Saint-Petersbourg a donné des idées d'histoires, puis un film. Là, de la même façon, c'est l'envie de tourner à New York qui a motivé ce troisième film. J'ai dit à Bruno à quel point à chaque fois que je revenais à New York j'avais une envie irrésistible de tourner dans cette ville. Le soir même nous sommes allés dîner dans Chinatown et j'ai fait l'association d'idées CASSE-TÊTE CHINOIS, Chinatown, New York... et d'une certaine façon ça s'est décidé ce soir-là. New York, c'est la ville la plus métissée, la plus mélangée du monde... Tous les continents sont à New York, toutes les races, tous les cultes. Beaucoup plus qu'à Londres, Shanghai ou Pékin qui sont déjà des villes très cosmopolites. Ces trois films, que j'appelle maintenant la «trilogie des voyages de Xavier», racontent comment les gens de cette génération ont eu une vie marquée par la culture du voyage. Aujourd'hui ça se vérifie, les jeunes issus d'Erasmus sont vraiment devenus «citoyens du monde». Ces trois films racontent la génération des gens qui ont grandi en parallèle avec la formation de l'Europe et l'idée de la mondialisation. Du coup New York qui est la capitale mondiale des migrants était un choix justifié. C'est le côté «Hub» qui est inspirant à New York.

Comme Xavier tu es parti à New York pour écrire CASSE-TÊTE CHINOIS. Pourquoi?

Il y a plein de justifications. Aujourd'hui quand je commence un film, je sais qu'un choix de film, c'est aussi un choix de vie. Pendant deux ans ce projet va me fabriquer un quotidien particulier... Au point où j'en étais, après PARIS et MA PART DU GÂTEAU, j'avais besoin d'aller ailleurs. Aussi pour me confronter à l'idée de faire du cinéma différemment. Aller aux États-Unis, c'était une sorte de challenge, une manière de remettre en

question ma façon de faire du cinéma. Et ça a été le cas — beaucoup plus que je ne pensais — car les règles de tournage américaines imposent des façons de travailler qui m’ont donné l’impression de faire mon premier film. Là-bas j’ai eu l’impression d’apprendre un nouveau métier. Donc aller à New York c’était la somme de tous ces désirs. Mais c’était aussi inconsciemment un retour aux sources. Puisque à la manière de Xavier dans L’AUBERGE ESPAGNOLE j’ai été cet étudiant étranger à New York où j’ai fait mes études. New York c’est la ville où j’ai appris à faire du cinéma. Les premières images que j’ai filmées c’est à New York. La première fois où j’ai réfléchi à quel scénario écrire, quelle histoire raconter, c’est à New York... C’est la ville où j’ai appris ma façon de faire du cinéma. Il y avait une sorte de logique à revenir à mon point de départ et à y faire ce troisième volet des voyages de Xavier.

C’était fort émotionnellement ce retour aux sources?

Oui. Il y a eu plein de moments forts. J’avais entre 23 et 25 ans et j’y suis donc revenu 25 ans après mes études. Il a fallu que je réapprenne à connaître cette ville qui n’a plus rien à voir avec le New York des années 80. Parmi les chocs émotionnels, il y a eu le fait que mon fils qui avait 4 ans à l’époque où j’ai écrit le film, a été à l’école dans la même rue où moi j’avais été étudiant dans l’East Village. Le mur de son école touchait celui du café où j’allais régulièrement ! Ce court-circuit dans le temps était super étrange. Et le film s’est nourri de ces courtcircuits personnels. J’ai tourné un des derniers plans avec Romain Duris et Benoît Jacquot qui joue son père, juste après le passage de l’ouragan Sandy. On n’avait pas l’autorisation de tourner mais on a tourné quand même ! Ce plan, je voulais déjà le faire il y a 25 ans, quand je tournais mon court métrage IN TRANSIT. Sur le moment, tout le monde s’est demandé pourquoi j’allais improviser un plan dans la rue à côté du décor... en fait, ça faisait donc 25 ans que je l’avais en tête ce plan ! Il y a beaucoup de ça dans CASSE-TÊTE CHINOIS, c’est un film très nourri par des choses personnelles, étrangement dense, même si ce n’est pas tout à fait ma vie personnelle que je raconte.



Écrire le scénario d’un film très attendu, ça pose des difficultés ?

Oui. Ça met la pression. J’ai écrit la première version de L’AUBERGE ESPAGNOLE en 15 jours. J’ai voulu écrire LES POUPÉES RUSSES un peu de la même façon, j’avais envie que le scénario ait le même côté brouillon ou «jeté» comme celui de L’AUBERGE... Je savais que l’idée de la spon- tanéité faisait partie du projet, et l’écriture m’a pris à peu près trois mois. Dès que j’ai commencé à écrire CASSE-TÊTE CHINOIS, j’ai vite senti

que je ne pouvais pas et que je ne devais pas faire la même chose. L'idée de la spontanéité, de l'innocence et de la naïveté qui avait été le moteur des deux premiers ne marchait plus. C'était même à proscrire. Et du coup j'ai mis huit mois à travailler et retravailler ce scénario! Cette difficulté d'écrire le film a sans doute aussi été liée à l'attente des spectateurs dont vous parlez et dont j'étais conscient. Comme c'était le troisième film, je ne pouvais pas utiliser les mêmes ficelles, je devais au contraire fuir mes tics. Paradoxalement parce que c'était le troisième, il fallait que j'invente une nouvelle façon de faire, une nouvelle forme. Très vite, toutes les choses que j'avais un peu en tête durant les huit années qui ont séparé LES POUPÉES de CASSE-TÊTE se sont avérées impossibles à utiliser. L'écriture a été très troublante, très surprenante. Les autres se sont faits sur du «non-travail», sur du plaisir, de l'improvisation, de la légèreté... Là il fallait qu'il y ait du travail, du métier. Ce qui s'est avéré vrai pour moi ou pour les acteurs. C'est un film où il fallait de l'expérience, de la réflexion, parce que l'idée directrice ce n'est pas la légèreté mais le poids, l'approfondissement des choses. Les premiers étaient sur le côté «chien fou» de la jeunesse. Celui-ci devait affronter l'idée de la maturité.

Contrairement aux POUPÉES RUSSES, on ne retrouve pas ici tous les personnages de L'AUBERGE ESPAGNOLE. Tu as abandonné l'idée de les ramener dans l'histoire rapidement?

Oui parce que je voyais bien que j'avais beaucoup de choses à traiter en deux heures. Il y avait des nouveaux personnages qui arrivaient, notamment les enfants, et du coup à mon grand désespoir j'ai abandonné les autres alors que je voulais vraiment qu'il y ait une notion de famille. J'ai vraiment essayé d'écrire des scènes avec William, Anne-Sophie ou les coloc de L'AUBERGE ESPAGNOLE... ça n'a jamais fonctionné!

Après huit mois d'écriture, on peut supposer que ton envie de tourner était forte...

Absolument. J'avais envie de retrouver ces acteurs et cette façon de parler. Parce que finalement ce qui me plaisait le plus dans l'idée de faire ce troisième film, c'était l'incroyable liberté narrative que me permettait le langage de L'AUBERGE ESPAGNOLE avec la voix-off de Xavier. Je savais que je prendrais du plaisir en retrouvant ça. J'ai l'impression que je peux mettre tout ce que je suis dans ces films, ma schizophrénie intime: j'ai fait des études de philo et j'aime les Marx Brothers alors je peux faire une scène avec Hegel en la traitant comme si c'était du théâtre de boulevard! Ce côté iconoclaste, ce mélange des genres, m'attirait. C'était ça que j'avais le plus envie de retrouver, en plus des acteurs et du tournage à New York.

Tu avais un parti pris de départ pour filmer New York?

Je savais que, comme dans CHACUN CHERCHE SON CHAT, il fallait filmer à échelle humaine, au niveau de la rue, et éviter le côté touristique. Je n'avais donc rien à faire à Time Square, par exemple! J'avais aussi un discours sur la couleur et les cadrages compliqués inspiré par le photographe Alex Webb de l'agence Magnum. C'est pour moi un des grands reporters photographes, un coloriste qui m'a donné des codes visuels sur l'utilisation des couleurs, de la lumière, sur le cadrage, le fait de parler du chaos en complexifiant la composition. Pour moi c'est un maître absolu dans l'art de décrire la vie comme un gros bordel tout en composant ses images de façons extrêmement sophistiquée. Je voulais utiliser ça visuellement parce que pour moi New York raconte le combat de l'ordre et du chaos qui ressemble étrangement aux problèmes de Xavier. Quand on a parlé de l'esthétique du film avec Natasha Braier (la directrice photo du film) on s'est beaucoup inspiré de ça en définissant aussi des codes couleurs assez précis pour marquer l'évolution de la narration.

Comment se sont passées les retrouvailles avec Xavier/Romain Duris?

Lui comme moi on a mis une semaine à rentrer dans le film. La première journée, on était complètement déphasés. Romain pour se réapproprier Xavier, et moi pour utiliser cet outil (l'équipe de tournage américaine) que je ne connaissais pas. Faire un film avec une équipe américaine de plus de cent personnes, avoir tous les jours vingt camions gigantesques, obéir aux règles draconiennes des «Union» qui m'étaient inconnues... Sinon ça a été aussi fort que d'habitude avec Romain, Audrey, Cécile et Kelly. Le fait qu'ils soient

tous devenus des stars fabrique forcément une petite distance mais c'est compensé par le fait qu'on se connaît depuis longtemps. Aujourd'hui ils ont tous un autre statut mais c'est agréable de sentir qu'il y a aussi quelque chose de plus professionnel chez eux. Avant j'aimais le côté instinctif et animal de Romain. Aujourd'hui j'aime son côté plus professionnel, plus mûr, il a un jeu beaucoup plus maîtrisé. Je ne l'ai jamais vu jouer comme ça! Il est sans doute meilleur acteur qu'il ne l'a jamais été!

L'AUBERGE ESPAGNOLE a eu une vraie influence sur la carrière de Romain Duris, mais aussi sur celles des actrices: Cécile de France a remporté deux Césars grâce à son interprétation d'Isabelle; Audrey Tautou a confirmé son statut de star montante dans la foulée du FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN... Comment as-tu annoncé aux acteurs que tu avais l'intention de faire CASSE-TÊTE CHINOIS?

J'ai réuni Audrey, Cécile et Romain il y a deux ans au restaurant et je leur ai dit: «Je pense que c'est le bon moment pour faire un troisième film, est-ce que vous seriez d'accord?» J'avais de vagues idées de scénario, mais je ne savais quand même pas bien où j'allais aller. Par contre, j'avais besoin de savoir s'ils étaient d'accord avant de me mettre à écrire. Ils m'ont avoué qu'ils se parlaient souvent entre eux de cet éventuel troisième film («T'as des nouvelles de la suite? Il t'a appelé toi?»). En fait ils étaient très en attente et je ne m'en doutais pas. Ils ont donc été très contents que je leur propose ce CASSE-TÊTE... Audrey m'a même dit: «Même s'il n'y a que trois jours de tournage je suis d'accord!» Ils m'ont laissé «carte blanche», ils étaient ouverts à tout ce qui pouvait se passer dans ce scénario. Après je leur ai demandé quand ils seraient libres. Ils avaient tous des projets et des plannings chargés. Il n'y avait qu'un créneau possible à partir de septembre 2012 pendant trois mois. Et du coup, je me suis dit que je devais travailler pour être prêt le 1^{er} septembre. On était en juin 2011.

C'est la première fois que ça t'arrive?

Oui. Sur le coup ce n'était pas super agréable. Mais bon c'était le jeu. Ils sont tous devenus connus, ça faisait partie des choses à accepter en faisant un film avec eux quatre... Au bout du compte, heureusement qu'ils n'étaient pas prêts avant. Ça m'a donné ce temps pour écrire dont j'ai parlé. Ça a aussi été utile pour financer le film, car ça n'a pas non plus été facile.

Malgré le succès des précédents?!

Et oui! Ce n'est pas pour rien qu'on se dit souvent Bruno et moi «CASSE- TÊTE CHINOIS le bien nommé!» Ça a été une prise de tête monumentale au niveau de la fabrication, du financement, de l'écriture, du tournage, de la mise en scène... Ça a été franchement très dur et je ne m'y attendais pas du tout au regard du côté spontané et «facile» des deux premiers films!

En plus vous avez subi l'ouragan Sandy pendant le tournage à New York...

Il est arrivé comme une sorte de bouquet final à ce tournage! (rires) Je m'étais dit que quoi qu'il arrive, je n'allais pas m'énerver. Heureusement que j'avais adopté cette attitude parce que plus d'une fois j'aurais pu devenir fou. Quand l'ouragan est arrivé, ça a été le pompon! Dans ces cas-là il faut être «Taï chi»... Votre seule façon de rester debout c'est d'utiliser la force de l'adversaire. Parce que sinon quoi qu'il arrive, cet adversaire est plus fort que vous. Contrairement à ce qui s'était passé avant, je suis revenu à la logique de tournage de L'AUBERGE ESPAGNOLE: une camionnette avec une dizaine de personnes au lieu des 20 camions et 120 personnes...! Une cinquantaine de tournages était prévue dans Manhattan la semaine qui a suivi Sandy mais on a été les seuls à tourner, malgré tout. Au final, je pense qu'il y a parmi les plus beaux plans du film dans ce moment magique après l'ouragan!

Quel autre souvenir fort te reste-t-il du tournage de CASSE-TÊTE-CHINOIS?

Il y a eu un moment assez difficile pour moi le jour où l'on a tourné la scène de fin — la parade disons — avec

toute cette foule new-yorkaise, Romain et les enfants. J'étais super ému, et j'ai dit à une personne qui m'interviewait ce jour là: «C'est bizarre parce que ce n'est pas la fin d'un film, c'est la fin de trois films.» Je n'y avais pas réfléchi avant, c'est presque en le disant que je m'en suis rendu compte... C'était très fort et je crois que Romain l'a senti et que la scène est gorgée de cette émotion. Ça nous dépassait. Ça me dépassait. C'est de plus en plus ça que je cherche dans le cinéma. Être réalisateur et ne plus «réaliser».



C'est facile de proposer à des acteurs, et qui plus est à des actrices, de jouer des personnages plus vieux qu'eux, qui vont avoir 40 ans?

Audrey m'a fait la réflexion en me disant: «Merci Cédric! C'est un super cadeau!» (rires) Mais sinon c'est ça qui est impressionnant chez ces acteurs-là: ce sont des gens qui aiment jouer ! Cécile n'est pas homosexuelle et elle adore en jouer une ; Audrey n'est pas politisée comme Martine et elle adore jouer ça... Ils savent que ce sont des personnages et ils aiment les nourrir.

On reconnaît dans CASSE-TÊTE-CHINOIS beaucoup d'acteurs vus dans des séries américaines. Ils viennent tous de cet énorme vivier de comédiens new-yorkais. Ça a facilité ton travail au moment du casting?

En fait ça a posé un problème particulier parce qu'ils sont beaucoup à être extraordinaires! À New York on voit vingt acteurs et on se dit qu'il y en a deux qui ne sont pas super... Vous avez alors cet énorme problème... Il faut choisir entre les dix-huit qui sont exceptionnels... Le niveau de jeu est effarant, un mélange incroyable entre de la spontanéité et du professionnalisme. J'avoue que c'est un plaisir assez jouissif pour un réalisateur de travailler avec des acteurs de cette classe.

Comment s'est passée la confrontation avec les acteurs français?

C'était facile. Parce que à ce moment de la carrière de Romain, Cécile ou Audrey, face à eux tout le monde est assez bluffé! Américains ou pas! Les techniciens aussi étaient scotchés. À part Audrey, dont ils connaissent la

notoriété, Cécile ou Romain, ils ne les connaissaient pas forcément. Et du coup quand ils découvraient la qualité du jeu de Romain ou de Cécile, ils étaient franchement impressionnés.

Dans CASSE-TÊTE-CHINOIS, on retrouve des personnages secondaires, dont le père de Xavier qui était joué par feu Jacno dans L'AUBERGE ESPAGNOLE, et que tu as remplacé ici par Benoît Jacquot...

C'était super difficile de remplacer Jacno, même s'il n'apparaissait que dans un plan dans L'AUBERGE ESPAGNOLE. J'avais envie qu'il y ait une cohérence physique mais pas seulement. Deux infos étaient données sur le père de Xavier dans L'AUBERGE ESPAGNOLE : il travaille dans la finance et, comme Jacno, il a aussi un côté rock'n'roll. Du coup pour trouver le remplaçant c'était super difficile. Et je ne sais pas pourquoi, mais au moment de la sortie des ADIEUX À LA REINE, je me suis dit que Benoît avait un physique qui pourrait marcher à côté de Romain et j'y croyais pour les aspects «finance et rock'n'roll»... Certes il y avait une inconnue sur sa capacité à jouer... et pour cause puisqu'il n'a quasiment jamais fait l'acteur! Mais finalement je l'ai appelé un jour et je lui ai demandé: «Benoît, tu accepterais ?» Il y a eu un blanc. Et il m'a répondu : «J'accepte si toi tu acceptes de jouer dans mon prochain film.» Du coup j'étais emmerdé parce que c'est un drôle de miroir qu'il m'a tendu... Mais je trouvais ça intéressant que le père de Xavier soit joué par un réalisateur, alors du coup j'ai dit oui. Et il a dit oui.

Et donc tu seras dans le prochain Benoît Jacquot!

Ben donc il en est question! Mais j'espère qu'il a oublié... (rires)

As-tu revu L'AUBERGE ESPAGNOLE et LES POUPÉES RUSSES avant le tournage de CASSE-TÊTE-CHINOIS?

J'ai revu L'AUBERGE ESPAGNOLE pendant que j'écrivais le scénario. Ça a été très utile parce que moi, en général, je ne revois jamais mes films. Et là pour la première fois je voyais un de mes films comme un spectateur. Du coup j'avais du recul, je ne l'ai pas vu comme une sorte d'album de photos de famille. J'ai vu que c'était plus drôle que je ne le pensais, et du coup j'ai compris ce que les gens avaient aimé dans ce film... J'ai bien aimé la légèreté proposée par le film, la créativité, le côté pétillant. Je me suis dit qu'il ne fallait pas avoir peur d'aller à nouveau vers ça. Après, comme je l'ai raconté... le chemin de l'écriture ne m'a pas forcément mené au même endroit. À cause de l'âge. Je me suis rendu compte en écrivant CASSE-TÊTE-CHINOIS que c'est l'histoire d'un mec de 40 ans! Xavier n'est plus le chien fou ou l'ado immature qu'il était à 25 ans, il est plus profond, plus responsable... il y a un côté moins foutraque. Donc c'était intéressant de revoir L'AUBERGE ESPAGNOLE pour finalement ne pas beaucoup suivre cet exemple. Certes il y a des échos, des correspondances affirmées, mais c'est juste pour montrer que Xavier a changé. Quand il débarque à New York chez Isabelle et qu'il dort sur le canapé, c'est pour dire: «non ce n'est pas pareil de dormir chez des amis sur un canapé à 40 ans et à 25.» C'était ça qui était intéressant: pourquoi la vie nous amène ailleurs? Pourquoi ce film-là m'amène ailleurs?

Il y a eu un plaisir à reprendre certaines scènes des films précédents pour les détourner?

J'avais très peur de «refaire» et de «passer derrière». D'autant qu'il y a beaucoup d'exemples de suites ratées, surtout quand on aborde un 3. J'avais cette peur-là. Je me disais que c'était facile que ce soit raté et il a fallu que je lutte contre ce «syndrome du 3». En revanche, quand il y avait des correspondances assumées, comme lors de la scène de la visite de l'immigration à la fin, j'étais conscient de «pomper», de passer derrière. Sauf qu'à force de la travailler, je sentais que cette scène s'enrichissait et donc s'éloignait de la référence de L'AUBERGE ESPAGNOLE. Je pense qu'à la fin elle est plus complexe, plus approfondie. C'était aussi ça le plaisir de faire CASSE-TÊTE-CHINOIS. Quand je regarde cette scène aujourd'hui je n'ai plus la crainte d'avoir copié. Je me suis inspiré, c'est sûr, mais je suis allé ailleurs. Ce qui est valable pour tout le film, qui n'est pas juste une suite, c'est un autre film.

Tous ces changements, le statut de tes acteurs, la chef opérateur, la monteuse, les États-Unis... t'ont-ils permis de retrouver une fraîcheur?

C'est totalement paradoxal mais c'est totalement vrai. Je me suis un peu retrouvé moi-même en allant ailleurs. J'avais besoin de ça. D'une sorte d'électrochoc. D'aller voir loin, de réapprendre à faire du cinéma autrement, de bouger mes repères... Et de fait le film est redevenu plus personnel.

Tu penses que tu étais enfermé dans l'image que les gens, le public, ont de toi?

Sans doute... La seule chose c'est que, à l'exception de ces trois films qui se suivent, à chacun de mes films, j'ai toujours essayé de changer de style. Quand j'ai fait NI POUR NI CONTRE, c'était très clair, idem avec PEUT-ÊTRE... J'ai des envies et je vais au bout de mes envies. Des fois je suis en phase avec le public et des fois non. J'aime ce que disait Truffaut sur le fait d'alterner des films destinés au grand public et des films plus personnels... Je trouve ça dangereux d'aller uniquement dans le sens des attentes du public. On a besoin d'aller vers sa propre créativité, avec des sursauts, des choses bizarres. En plus la plupart du temps on se plante. Truffaut a fait certains gros succès avec des films qui n'étaient pas ouvertement pour le public et le contraire est aussi vrai... Alors c'est vrai qu'en faisant CASSE-TÊTE CHINOIS, je vais dans le sens d'une attente — et ça me fait peur — mais ce qui me rassure c'est que le film est plus surprenant que ce qu'ils attendent (rires).

L'attente est énorme. On l'a vu lors de la présentation du film en ouverture du Festival d'Angoulême avec les 4000 personnes qui faisaient la queue pour découvrir CASSE-TÊTE CHINOIS...

C'était dingue! Ça a été super fort... Et c'était beau parce que ce n'était pas moi, ni même les acteurs qu'ils voulaient voir : c'était Xavier, Isabelle et Martine! Il y a maintenant comme une réalité de la fiction. Si j'ai réussi une chose dans ces trois films c'est ça; d'avoir fabriqué cette réalité: Xavier est devenu un de leurs amis. C'est fort parce qu'on est entré dans la vie des gens. On partage tous ce goût du feuilleton, comme pour cet engouement pour les séries actuelles: «T'as pas vu la saison 5???? Je te dis rien faut que tu vois ce que devient machine...». C'est génial d'avoir rendez-vous avec des personnages. Mais cette attente-là pour CASSE-TÊTE, je la sépare de moi parce que je n'en suis presque plus responsable. C'est quelque chose qui se passe entre le public et les acteurs, ou plutôt les personnages. C'est pour ça que cette avant-première à Angoulême était très émouvante: pour l'envie des gens de voir la suite. Et avoir ce contact physique avec le public, c'est une des choses les plus émouvantes quand on est réalisateur.

Tu as déclaré il y a quelques années: «J'ai fait des bons films, mais je n'ai pas le sentiment d'avoir fait un grand film.» Tu es toujours aussi critique à l'égard de ton cinéma, malgré ce rapport avec le public?

Oui... Même si je suis bien obligé d'accepter qu'il y a un truc réussi dans mon rapport avec les spectateurs. Mais ça n'a rien à voir avec le fait de faire du cinéma. Parce qu'il y a plein de réalisateurs, à commencer par Godard, qui ont fait du cinéma sans pour autant faire des millions d'entrées. Il n'y a pas de rapport entre les deux. Je peux les citer mais je ne peux pas me comparer à Woody Allen, Kubrick, Hitchcock, Truffaut, Kurosawa, Scorsese... Je ne me sens pas dans la même catégorie. Je me dis que je n'ai pas fini d'apprendre, que je n'ai pas fini de réussir quelque chose... Je peux avoir des satisfactions évidentes par rapport à ma carrière, aux onze films que j'ai réalisés, juger qu'il y a quelques scènes réussies ici ou là, mais j'estime toujours que je n'ai pas fait un grand film. Mais, bon faites gaffe, c'est pas impossible que ça arrive un jour ! (rires)

La question à laquelle tu ne vas pas échapper est bien évidemment : «Y aura-t-il une suite à CASSE-TÊTE CHINOIS?»

A priori je dis non, je présente beaucoup le film comme étant la fin d'une trilogie. Je pense que ce serait une erreur d'en faire un quatrième. Après c'est tellement impossible de savoir qui je serai dans 10 ans... Et peut-être que j'aurai une super idée pour faire une suite... Qui sait ce qui se passera dans 10 ans...?



Filmographie

2013	CASSE-TÊTE CHINOIS
2011	MA PART DU GÂTEAU
2010	AURÉLIE DUPONT: L'ESPACE D'UN INSTANT - <i>Documentaire</i>
2007	PARIS
2004	LES POUPÉES RUSSES
2001	NI POUR, NI CONTRE, BIEN AU CONTRAIRE L'AUBERGE ESPAGNOLE
1999	PEUT-ÊTRE
1998	<i>Opération «Campagne contre le SIDA» (Ministère de la Santé)</i> LE RAMONEUR DES LILAS - <i>Court métrage</i>
1996	UN AIR DE FAMILLE
1995	CHACUN CHERCHE SON CHAT
1994	<i>Opération «3000 scénarios contre un virus» (Campagne contre le SIDA)</i> <i>Réalisation des courts métrages LE POISSON ROUGE et LA CHAMBRE</i>
1993	LE PÉRIL JEUNE - <i>Grand Prix du Festival de Chamrousse - FIPA d'or en 1993</i>
1991	RIENS DU TOUT
1990	MAASSAITIS - <i>Documentaire - Diffusion sur Canal+</i>

- 1989 CE QUI ME MEUT - *Court métrage 35 mm*
Prix à Cannes Perspectives, Prix Spécial du Jury à Clermont-Ferrand, Prix de l'Humour à Berlin, Grand Prix à Chamrousse
Nomination aux César en 1990, Diffusion sur Canal+, la Sept et FR3
- 1986 IN TRANSIT - Court métrage - Prix aux Festivals de Lille, Grenoble et Clermont-Ferrand
- 1983-1985 NEW YORK
12 courts métrages en tant que Chef Opérateur
Réalisateur de GLAMOUR TOUJOURS (5 min)
 UN, DEUX, TROIS, MAMBO (4 min)
 JACK LE VOYEUR (10 min)

Interview avec Romain Duris

CASSE-TÊTE CHINOIS va marquer les retrouvailles du public avec les personnages de L'AUBERGE ESPAGNOLE et des POUPÉES RUSSES. Comment se sont passées tes retrouvailles avec Xavier?

C'est unique dans la carrière d'un acteur: pouvoir faire évoluer un personnage au fil des années, lui apporter des éléments nouveaux. Là se posent d'autres questions: comment faire évoluer un personnage qui lors des deux premiers volets s'est développé avec une insouciance, une naïveté, une gaucherie qui le rendaient attachant, touchant et agréable à jouer. Pour CASSE-TÊTE CHINOIS, il fallait trouver un autre intérêt jouissif pour l'interpréter. On a discuté avec Cédric (Klapisch) et l'on s'est dit que Xavier était devenu un mec qui fonce plus, qui fait des choix, qui les assume, quitte à se tromper, et c'est l'erreur de parcours qui devient un élément comique. Il est beaucoup plus entreprenant, ce qui le rend touchant. C'était donc devenu passionnant de l'imaginer plus vieux.

Pendant le tournage des POUPÉES RUSSES, Cédric Klapisch avait déjà envisagé la possibilité d'un troisième volet. Tu étais toi aussi désireux de retrouver Xavier?

Absolument, même si cela ne m'empêche pas de soumettre à Cédric des envies d'autres personnages. On avait d'ailleurs un autre projet que Cédric a laissé tomber pour faire CASSE-TÊTE CHINOIS, mais je reste ouvert à toutes ses propositions, pour faire d'autres choses, d'autres histoires. Mais je savais que le troisième volet allait arriver. Je me souviens d'être allé avec lui en Chine présenter PARIS dans un Festival, je voyais Cédric me prendre en photo dans les rues et je sentais qu'il y avait l'envie de retrouver Xavier. Quand c'est devenu plus concret j'ai dit à Cédric : «Je suis partant, tu le sais!» C'est une expérience unique de reprendre un personnage, je suis attaché à Xavier, il a un bon fond. C'est clairement le personnage qui m'a demandé un travail de construction, d'imagination, les bases sont donc solides et c'est du coup passionnant de le faire évoluer.

Un an avant le tournage, Cédric vous a réunis Audrey Tautou, Cécile de France et toi pour vous annoncer qu'il avait envie de faire ce troisième volet. C'était excitant cette annonce?

J'étais content de revoir tout le monde lors de ce dîner et, même si l'annonce n'était pas une grande surprise pour moi, j'ai pu constater l'engouement de chacun, c'était fort et d'autant plus motivant. J'ai donc attendu avec impatience le scénario.

Tu as revu les deux films précédents avant de tourner?

Non. Peut-être que je devrais les revoir maintenant ! (rires) En fait je crois que j'ai dû revoir LES POUPÉES RUSSES après ce dîner. Donc avant l'écriture. Mais c'était bien un an avant le tournage!

Cédric dit que L'AUBERGE ESPAGNOLE est le film sur lequel tu as vraiment décidé d'être comédien. C'est vrai?

C'est un film qui m'a forcé à faire un exercice de création et de transformation, comme je n'en avais pas fait jusqu'alors... Travailler sur ma personnalité et sur la vie antérieure du personnage, lui créer une famille, une éducation, une façon de se comporter, de voir la vie... J'ai créé un personnage entier, du coup j'ai été propulsé dans cet exercice là. Jusqu'à L'AUBERGE ESPAGNOLE, je n'avais pas eu accès à des personnages comme Xavier. Cela m'a obligé à faire un travail pour aimer ce personnage et pouvoir l'habiter. Tout découle de ça : le travail que j'ai fait sur le personnage de Tom dans DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ est né du procédé que j'ai mis en place sur L'AUBERGE ESPAGNOLE. C'est comme si j'avais fait mon propre cours d'art dramatique.

Cédric Klapisch est sans conteste le plus important de tes professeurs puisque vous avez tourné sept films ensemble. En quoi votre relation a évolué?

C'est très compliqué à exprimer avec des mots. C'est très riche... Il y a de l'amitié, du respect... Cédric m'a permis de travailler sur l'humain très tôt. Sur LE PÉRIL JEUNE ce qui m'avait rassuré et bouleversé c'est qu'on pouvait vraiment jouer avec ce que l'on a d'humain en soi. Comme ce travail se mélange avec notre amitié, j'ai du mal à analyser l'évolution. On prend de l'âge, on devient de plus en plus pro, on essaie toujours, lui comme réalisateur et moi comme acteur, de favoriser l'instant, la spontanéité dans tout ce que l'on fait... Aujourd'hui Cédric maîtrise beaucoup mieux l'image qu'il veut pour son film. Je crois qu'il n'aurait pas pu faire CASSE-TÊTE CHINOIS à New York il y a 10 ans, comme c'est une ville où un tournage ne s'improvise pas. Ce que je peux dire c'est que je suis fier de ce qu'il est. Il y a de l'estime entre nous et c'est pour ça que ça marche. Cette estime et ce respect sont motivants.

Cédric dit qu'il n'aurait pas fait CASSE-TÊTE CHINOIS avant que tu aies eu un enfant. Ça t'a aidé à jouer Xavier d'être père?

Je ne veux pas réduire le métier d'acteur et je vais défendre mon corps de métier et mes collègues: je ne pense pas qu'il faille être papa pour jouer un papa, ou être un peu bandit pour jouer un voyou. Maintenant, c'est clair que cela peut aider. Par exemple : dans cette scène où Xavier joue avec sa fille et qu'en même temps il doit discuter sur Skype avec son éditeur, il y a ce «bordel» qu'on connaît bien en tant que parents, c'est tout l'art du multitâche.

Et avec Audrey, Cécile ou Kelly que tu as retrouvées ici, ça s'est passé comment?

Très bien. Il est vrai que d'avoir déjà joué ensemble ces mêmes personnages ça aide. Parce que j'existe aussi en tant que Xavier par le regard que Martine (Audrey Tautou) me renvoie. De même, je ne regarde pas Audrey mais Martine et j'imagine que ça doit l'aider. Idem avec Cécile. Quand j'arrive dans le loft d'Isabelle à

New York — qui est je crois la première scène que l'on avait ensemble — boum je sais instantanément que je suis dans la suite des **POUPÉES RUSSES**.

Sur CASSE-TÊTE CHINOIS tu as été amené à travailler avec d'autres acteurs...

Les Américains, c'est un vrai bonheur de travailler avec eux! Ils arrivent en sachant de quoi ils parlent, comment ils vont se poser. Ce sont des vrais acteurs de composition, ils sont passionnés et donc passionnants.

Il y a une scène de ballade dans New York avec Xavier et son père, qui est émouvante à plus d'un titre. Parce qu'elle évoque le souvenir de Jacno, qui jouait ton père dans L'AUBERGE ESPAGNOLE et qui a disparu. Mais aussi parce que ton père dans CASSE-TÊTE CHINOIS, c'est Benoît Jacquot avec qui tu avais tourné ADOLPHE...

C'était un moment particulier cette déambulation avec Benoît dans le sud de Manhattan qui venait d'être ravagé par l'ouragan Sandy. Avec Benoît, ça a marché tout de suite, c'était naturel parce que bien écrit. La capacité d'adaptation de Cédric et son équipe a rendu possible des images de New York déserté, ce qui est plutôt rare dans une ville comme celle-ci.



Parlons un peu de tes partenaires féminines. Kelly Reilly...

Avec Wendy, il ne nous reste plus que la réconciliation à jouer! On est passé de la naissance de l'amour à sa consommation, et ici la rupture! Et j'ai adoré jouer toutes ces facettes de notre relation.

Et d'enchaîner deux films de suite, L'ÉCUME DES JOURS et CASSE-TÊTE CHINOIS, avec Audrey?

C'était très sain et très rassurant de voir qu'on pouvait enchaîner à trois mois d'intervalle une autre histoire d'amour, dans un autre univers, avec un autre réalisateur mais la même comédienne et que rien ne se ressemble ou ne se répète.

Et avec Cécile?

Comme elle joue mon amie, c'est vraiment une relation privilégiée. Il y a beaucoup de profondeur, leur relation est unique et cette amitié fait rêver beaucoup d'entre nous.

Lors d'une très belle scène, Xavier se retrouve face aux trois femmes de sa vie, Martine, Wendy et Isabelle. C'était émouvant à jouer?

Surtout pour moi parce que je les regarde avec de la distance et elles sont tellement belles toutes les trois. C'est fou ce que ça représente pour Xavier... et je pense pour le spectateur aussi. Tout ce qu'elles véhiculent, tout ce que Xavier a vécu à travers elles, c'est vertigineux! C'est le moment où je me suis senti le plus proche du Antoine Doissel de François Truffaut, voire du personnage de L'HOMME QUI AIMAIT LES FEMMES. Tout simplement parce qu'elles parlent de Xavier devant lui à la troisième personne.

Quels souvenirs tu gardes des tournages de ces trois films?

Ils sont forcément accentués par le caractère des villes où l'on a tourné: Barcelone, Saint-Petersbourg, New York! C'est grand!

L'AUBERGE ESPAGNOLE a été un succès spectaculaire et surprenant. LES POUPÉES RUSSES a aussi bien marché. Il y a donc une forte attente pour CASSE-TÊTE CHINOIS. Une attente que l'on a pu mesurer concrètement lors de la présentation du film en ouverture du Festival du Film Francophone d'Angoulême où 4000 personnes ont voulu assister à la projection... Ça t'a fait quel effet?

Je n'ai pas réalisé. Ma première réaction a été de me dire que Dominique Besnehard (délégué général du Festival et qui joue l'éditeur de Xavier dans le film) était devenu un homme politique qui arrivait à faire bouger une ville entière! Après, quand nous sommes allés à la rencontre de ces spectateurs qui faisaient la queue, on a vu que ces gens savaient très bien qui on était, qu'ils voulaient voir le film et retrouver Xavier, Martine, Isabelle et Wendy, et je me suis dit que Dominique avait bien fait son boulot, mais nous aussi! C'est très touchant.

Tu ressens à quel point le personnage de Xavier est entré dans la vie des gens?

Oui mais encore une fois c'est parce qu'on ne triche pas. Quand on passe par l'humain comme Cédric a su le faire vraiment dans cette trilogie, ça marche. Il n'a pas écrit en se servant de recettes pour faire des entrées, il est vraiment repassé par l'humanité de chaque personnage, leur sensibilité. Et il s'éclate à ça. Quand on ne triche pas, il y a des gens qui vous suivent et ça fait plaisir.

Dans la séquence finale, on voit tous les personnages de CASSE-TÊTE CHINOIS marcher dans la rue. C'est très émouvant car on se dit que c'est probablement la dernière fois qu'on les verra sur un écran. Du moins c'est ce que dit Cédric Klapisch. Est-ce que tu t'es dit la même chose?

Je n'arrive pas à réaliser que cela peut être la fin du personnage de Xavier...

Interview avec Audrey Tautou

C'était difficile de rentrer à nouveau dans la peau de Martine?

En fait non. Juste avant le tournage, j'ai revu L'AUBERGE ESPAGNOLE et LES POUPÉES RUSSES. Martine est un personnage que j'aime tellement, qui est tellement drôle, si différent de ceux que j'ai pu interpréter... Elle a une personnalité que je reconnais tout de suite. En plus c'est un personnage qui a certes compté dans les deux précédents films, mais qui finalement avait peu de présence à l'écran et ne m'avait demandé que quelques jours de tournage. Donc c'est aussi un personnage qui m'offrait encore beaucoup d'espace pour l'explorer, la faire vivre.

C'est aussi un des personnages de cette trilogie qui a le plus évolué...

Oui, Martine est devenue plus cool. C'est une femme qui mûrit et qui grandit avec les années. Elle avait déjà grandi entre les deux premiers films, son parcours n'est pas interrompu. Elle a toujours sa fragilité mais elle a acquis une certaine forme de réalisme par rapport à sa situation sentimentale. Et je pense que cette distance-là, elle l'a dans CASSE-TÊTE CHINOIS de façon encore plus mature. Je crois que lorsqu'on comprend mieux la vie, on l'apprécie d'avantage et on a sûrement plus de sérénité face aux événements ou aux péripéties. En même temps, Martine a toujours ses coups de sang! Ça, ça n'a pas changé! D'ailleurs, ça se voit dans le film: au bout de 30 secondes elle est déjà en train de pleurer. Et c'est ce que j'aime chez elle.

Cédric Klapisch a eu l'idée de CASSE-TÊTE CHINOIS dès la fin du tournage des POUPÉES RUSSES. Tu attendais avec impatience de retrouver Martine?

Je n'y ai jamais vraiment pensé, mais quand Cédric m'a appelée pour me dire qu'il songeait éventuellement à faire une suite — et pour voir ce que les acteurs en diraient — j'ai tout de suite été emballée. Après, entre le moment où on en a parlé et le tournage, il s'est passé un peu plus de deux ans et donc là, c'est sûr qu'il y a eu une certaine forme d'attente, de la curiosité et un peu d'impatience à découvrir ce que Martine était devenue, quelle place elle aurait dans cette histoire... Et puis bien sûr, le plaisir de retrouver toute la bande. Mais aussi, en tant qu'actrice, d'avoir la chance de pouvoir jouer un personnage qui a vieilli. Retrouver un personnage sur 10 ans, c'est extraordinaire. Et en plus, avec Cédric qui a une façon tellement vraie, juste, vivante, poétique, de raconter ces histoires-là. Il a un ton tellement vivant et spontané que ça rend encore plus jubilatoire le fait de jouer un tel personnage...

Ton enthousiasme était tel que tu aurais dit à Cédric : «Même pour seulement trois jours de tournage, je le fais!»

Comme pour LES POUPÉES RUSSES! Je m'étais lancée dans l'aventure alors que j'avais un rôle qui n'était pas très important par rapport aux autres. Mais ce n'est pas ça qui compte.

Comment s'est passé le tournage pour toi à New York?

Très bien. J'ai essayé de profiter de New York chaque jour au maximum. Je sais que c'était compliqué pour Cédric, logistiquement parlant, les tournages aux États-Unis étant soumis à de nombreuses règles, étant très encadrés — ce qui ne correspond pas à notre façon de travailler en France, et je dirais même, à notre tempérament. Mais en dehors de ça, dans mon rapport aux techniciens, à Cédric ou aux autres acteurs, voire à mon personnage, je n'ai pas eu de problème.

Dans CASSE-TÊTE CHINOIS, ton personnage a pris de l'importance. Et on voit Martine dans des scènes qui vont sûrement devenir cultes, dont celle où tu parles chinois. Ça t'a demandé beaucoup de travail?

C'était difficile. J'avais tellement envie d'être à l'aise pour cette scène, de parler le plus correctement possible de manière à ce qu'un public chinois ne pense pas que c'est complètement faux, que j'ai énormément travaillé. Énormément! J'ai travaillé avec une coach qui était aussi exigeante que moi, pendant 5 ou 6 semaines, à raison de deux heures par jour, pour ces deux minutes de film! Et encore, j'avais un magnétophone sur lequel j'avais enregistré le dialogue pour travailler seule. Je m'enregistrais également pour entendre là où je me trompais. C'est tellement subtil... Je savais que cette préparation-là, c'est ce qui allait m'autoriser à prendre du plaisir pendant le tournage de cette scène et ça, je ne pouvais pas le rater.

Sur CASSE-TÊTE CHINOIS tu as aussi eu le plaisir de retrouver Romain Duris...

Bien sûr!

...Avec qui tu venais juste de tourner L'ÉCUME DES JOURS. C'était facile d'enchaîner les deux films ensemble?

C'est vrai que je venais de passer quatre mois avec Romain, juste avant le tournage de CASSE-TÊTE CHINOIS. Mais ça n'a pas posé de problème: quand on est dans des registres tellement différents, avec des metteurs en scène tout aussi différents, finalement, quand on se retrouve, on n'a aucune difficulté à se projeter dans autre chose. On oublie instantanément ce qu'on a tourné avant et les personnages n'existent plus du tout. Donc non, ça n'a pas été un problème. Et puis je vois tellement CASSE-TÊTE CHINOIS comme un film choral que, ce qui compte pour moi, c'est avant tout le bonheur de participer à cette aventure commune.

Est-ce que ce bonheur vient aussi de la méthode de travail de Cédric Klapisch qui laisse de la place aux acteurs pour s'exprimer, improviser, être créatifs?

J'ai toujours du mal à analyser comment un metteur en scène sait diriger un acteur. Mais je trouve en effet que Cédric sait nous mettre en confiance. Il a quelque chose de particulier que j'ai du mal à expliquer... C'est quelqu'un qui sait diriger les acteurs dans son attention, son humanité, sa sensibilité... Il sait très bien ce qu'il veut et en même temps, il est extrêmement à l'écoute: il est capable de dire: «On va faire comme tu penses». Ce n'est pas quelqu'un qui va imposer quoi que ce soit. De ce dialogue et de cet échange naît toujours le meilleur. Mais en même temps, ce que j'aime c'est qu'il sait ce qu'il veut et du coup, ça nous emmène ailleurs. Et cela sur des choses précises, une façon de dire une phrase, de ne pas appuyer un mot, d'être dans un état d'esprit peut-être moins conventionnel que ce que moi j'aurais pu imaginer. Il sait apporter le chaos qu'il peut y avoir dans la vie. En plus c'est quelqu'un de très gentil et de très doux.

Tu as travaillé le physique du personnage qui a lui aussi beaucoup évolué depuis L'AUBERGE ESPAGNOLE. Martine est passée de petite fille sage, à passionaria baba cool, pour être ici une femme d'affaire.

Il y a encore un peu de baba en elle, avec les bracelets, les espadrilles... Et en même temps, Martine est devenue plus femme. J'ai travaillé sur l'aspect de Martine avec Anne Schotte, la costumière, et Cédric. En même temps, quand on a joué un personnage à 20, 30 et 40 ans, il vous appartient quand même davantage. Pas dans le sens où mon opinion est plus importante que celle de Cédric, mais j'ai quand même une connaissance du personnage qui fait que je ne suis pas face à une étrangère. Et puis, à partir du moment où cette suite a la sensibilité et la finesse du regard de Cédric, les costumes vont de soi. Comme les décors, le casting des nouveaux personnages, etc. Par exemple quand j'ai découvert le film et que j'ai vu qui était le nouveau mari de Wendy, j'ai trouvé ça extraordinaire: ce n'est pas un cliché, il est un peu fringué comme Xavier, il est quand même de la même famille. C'est très fin. Et ça, c'est tout le talent de Cédric.

Jouer une femme de 40 ans, quand on est encore loin de les avoir, ça fait aussi partie du plaisir de faire ce film?

Pas du tout ! (rires) C'est ce que j'ai dit à Cédric : «Je ne suis pas contente, je suis l'actrice la plus jeune du

groupe dans la vraie vie et c'est moi qui joue la plus vieille! Alors ça non!» C'est la seule chose qui n'est pas crédible dans son film! Je ne fais pas 40 ans quand même! C'est une énorme erreur! (rires) Mais je ne peux rien lui refuser.



Quand tu as revu les films, tu as vu une évolution dans ton travail?

Ce n'est pas tant par rapport au jeu que par rapport à la jeunesse et l'insouciance qui s'exprimait dans mon regard et sur mon visage, malgré moi. Idem en revoyant Cécile ou Romain : je trouve qu'il y a quelque chose qu'on ne peut pas jouer, une fraîcheur... C'est quelque chose qui m'a beaucoup touchée.

Il y a dans le film une scène émouvante où les trois femmes de la vie de Xavier se retrouvent avec lui dans le métro à New York. Était-ce aussi émouvant au moment du tournage?

Non, je n'y ai pas pensé du tout. J'étais juste contente d'être avec Cécile et Kelly, c'était notre premier jour de tournage ensemble, mais je n'y ai pas pensé.

Tu es consciente de l'attente que les gens ont pour CASSE-TÊTE CHINOIS, du fait que Martine est entrée dans leurs vies?

J'en ai pris conscience à Angoulême. Je ne pensais pas qu'il puisse y avoir une telle attente. C'était incroyable ! Idem pour le personnage. Parce qu'encore une fois, dans les deux premiers films, si Martine a de l'importance par rapport à ce qu'elle représente — la petite amie de Xavier, puis son ex — elle est un peu en dehors de l'histoire, en dehors du groupe. Eux allaient en Espagne, à Londres, à Saint-Petersbourg et moi je restais à Paris! (rires) Et du coup je n'ai jamais pensé que je pouvais faire partie de la bande, être incluse dans l'affection des spectateurs.

Cédric dit que CASSE-TÊTE CHINOIS marque la fin de cette trilogie. Tu y crois?

J'y crois parce que je pense que Cédric ne dirait pas ça s'il pensait le contraire. Ça ne m'attriste pas, parce qu'il n'est pas dit qu'il ne change pas d'avis! Mais faire une suite n'a jamais été une fin en soi pour lui. S'il a fait des suites à L'AUBERGE ESPAGNOLE, c'est vraiment parce qu'il avait quelque chose à raconter sur cette génération. Aujourd'hui, les personnages ayant 40 ans, avant qu'ils puissent être symboliques d'une autre problématique il faudra attendre au moins qu'ils aient la cinquantaine. C'est beaucoup trop éloigné pour pouvoir y songer. D'autant qu'il faudrait savoir si ce serait inspirant, s'il y aurait matière à en tirer quelque chose de pétillant et de léger comme le sont ces trois films. Même si CASSE-TÊTE CHINOIS est plus sérieux, il y a quelque chose de vivant, de positif, d'optimiste dans le film. Donc je comprends parfaitement Cédric et je respecte son sentiment.

Mais si dans dix ans il t'appelle pour faire la suite, tu diras oui?

Évidemment. Évidemment! Évidemment...

Interview avec Cécile De France

Comment se sont passées les retrouvailles avec Isabelle?

Facilement. D'abord j'ai revu L'AUBERGE ESPAGNOLE et LES POUPÉES RUSSES. Ensuite j'ai tout de suite retrouvé ses traits de caractère dans le nouveau scénario... et puis je commençais à la connaître après deux tournages. Évidemment je me demandais si j'allais retrouver la ligne de conduite et la manière de l'interpréter, puisque c'est le même personnage même si elle a mûri. Mais en fait ça a été assez facile grâce à l'écriture de Cédric Klapisch et au plaisir de l'interpréter qui a emporté le tout. Elle m'amuse beaucoup Isabelle, elle me fait marrer. De tous les personnages que j'ai interprétés, c'est la plus sympa. Je suis assez fière que ce soit moi qui l'interprète et c'est pour ça que je veux faire des suites toute ma vie!

D'où vient ce plaisir?

De la place que Cédric me donne pour amener de la fantaisie, être inventive, faire des propositions. Une fois sur le tournage ça motive énormément de savoir qu'on peut apporter des idées, tout en sachant que, si elles ne sont pas bonnes, même si elles sont tournées, elles ne seront pas gardées au montage. Certes sur CASSE-TÊTE CHINOIS c'était un peu particulier puisqu'en tournant à New York, on ne pouvait pas se permettre d'improviser, de tourner des scènes sans être sûr qu'elles allaient être montées comme sur les films précédents. Quoique... avec Cédric il faut se méfier: il prend, il prend, il prend... et puis après il fait un magnifique montage comme lui seul sait faire.

Isabelle a un langage corporel très fort. Ça aussi c'est revenu facilement?

Spontanément. C'est comme si je n'avais jamais quitté Isabelle. Comme un costume que j'avais dans ma penderie et qu'il m'a suffit de remettre. C'est venu tout de suite, comme dans la scène où elle danse dans le café, comme je dansais la farandole dans LES POUPÉES RUSSES. Je connais par cœur ses manières de bouger, sa folie... Isabelle est un chien fou dans lequel ma part de masculinité s'exprime. Pour moi c'est avant tout un clown. Je la vois comme la part féminine de Xavier avec qui Isabelle a cette complicité, ce rapport tellement fort d'amitié qui les unit.

Cédric Klapisch parlait de faire CASSE-TÊTE CHINOIS dès la fin du tournage des POUPÉES RUSSES. Tu attendais cette suite avec impatience?

Je me souviens très bien de ce moment où Cédric nous a réunis Audrey, Romain et moi pour nous annoncer qu'il voulait faire CASSE-TÊTE CHINOIS. Je croisais les doigts pour que les autres acteurs veuillent le faire. En ce qui me concerne, Cédric connaissait très bien mon opinion, étant donné que je le tannais régulièrement

sur la question. Quand j'ai vu au repas que tout le monde était partant, j'étais contente. Après, attention, il ne fallait surtout pas tomber dans le piège de la facilité à faire une suite après deux films qui ont marché. C'était un vrai défi à relever. Je n'étais pas inquiète, mais j'attendais le scénario pour voir. De toutes façons, je l'aurais fait parce que j'ai une passion pour Cédric... Si le scénario avait vraiment été mauvais on en aurait parlé, mais j'avais juste envie de l'aimer et c'est ce qui est arrivé. J'ai pleuré, j'ai rigolé en le lisant. Donc j'étais doublement heureuse : heureuse qu'il y ait cette suite et que le scénario soit aussi profond, aussi émouvant. Quand j'ai vu le film, j'ai éprouvé les mêmes sensations que j'avais eues à la lecture. Avec en plus le plaisir de voir tout ce que font les acteurs dans le film. Je me suis régalié comme spectatrice. J'ai vraiment adoré CASSE-TÊTE CHINOIS.

Les conditions de tournage à New York ont été difficiles. Tu l'as ressenti?

C'est vrai qu'on se sentait un peu impressionnés par cette équipe américaine dans les rues de New York. On se sentait tous petits. Et puis je voyais bien que Cédric, malgré sa bonne humeur, n'était pas dans son élément. Ce qui nous a fait un peu peur au début: alors qu'il a l'habitude de créer dans l'esprit de la nouvelle vague, d'improviser, de donner le texte le matin même, là tout était régi d'une manière tellement stricte. Mais une fois qu'il a décidé d'en faire un avantage en arrêtant de lutter contre ce système qui est à l'opposé de sa manière de faire, ça a été génial. Parce qu'il faut avouer aussi que cette manière américaine fonctionne parfaitement. Sinon moi, j'étais heureuse de retrouver les acteurs, le noyau dur de l'équipe qui est toujours le même... Et puis il y avait tous ces nouveaux acteurs qui sont tellement biens et que j'ai découverts. À chaque fois quand on tourne avec Cédric, on sait qu'on va tourner avec des perles. J'ai adoré Sandrine Holt qui joue ma femme, Flore Bonaventura qui joue Isabelle la baby-sitter... On sait qu'on va être heureux sur les tournages de Cédric parce qu'ils sont tellement enrichissants humainement et artistiquement qu'on y va le cœur palpitant. Et puis comme je n'avais pas beaucoup de jours de tournage, j'ai profité de New York. C'était la belle vie pour moi!

Romain dit qu'il a une relation particulière avec toi étant donné que tu joues Isabelle. Est-ce un sentiment partagé?

Oui. Le rapport de complicité qu'il y a dans la fiction entre Xavier et Isabelle a forcément déteint dans la vraie vie. Et puis on se connaît depuis très longtemps avec Romain, donc chaque tournage n'a fait que consolider notre amitié. C'est très précieux les scènes que nous offre Cédric. Il y a dans chacun des films des moments très forts d'amitié pure, profonde et infaillible. Des films sur l'amour il y en a des tonnes, mais sur l'amitié nettement moins. Cette amitié qui a démarré dans L'AUBERGE... est traitée à chaque fois avec beaucoup de sensibilité, avec cette approche «klapischienne» qui n'appartient qu'à lui.

Cédric dit qu'il n'aurait pas envisagé de faire ce troisième volet des voyages de Xavier si Romain et toi n'aviez pas eu d'enfants. D'après lui ça change votre façon d'appréhender vos personnages devenus parents. Qu'en penses-tu?

On n'est pas obligé d'être droguée pour jouer une droguée. Maintenant si Cédric pense que c'est bien pour le film, il a forcément raison! Je n'ai pas trop d'avis sur la question d'autant que j'ai toujours tendance à séparer énormément la vraie vie de la fiction. Mais c'est possible que ça se voie dans les gestes ou dans les regards...

Il y a une très belle scène dans CASSE-TÊTE CHINOIS où les trois femmes de la vie de Xavier sont réunies. Quel souvenir gardes-tu de ce moment?

C'était extraordinaire de se retrouver. D'autant qu'on a vieilli. C'est drôle de se voir vieillir, c'est assez émouvant. Mais il y avait aussi l'ombre de l'attente des gens qui ont aimé les deux précédents films qui planait. Il fallait être à la hauteur du fantasme. Donc au moment où ça s'est passé, on était concentrés. On savourait, on bossait en souriant et en rigolant, mais on bossait avant tout.

L'attente est énorme comme tu l'as constaté...

C'était complètement fou au Festival d'Angoulême. On ne sait pas si ça représente l'attente du reste des spectateurs du pays mais en tout cas ce moment-là était magique. Les gens étaient tellement chaleureux, tellement gentils, tellement heureux de nous voir! On n'avait jamais vu ça. Et on s'en souviendra toute notre vie.

Cédric dit que CASSE-TÊTE CHINOIS est le dernier voyage de Xavier. Tu y crois?

J'en sais rien. Je ne me pose pas de question. S'il dit que c'est le dernier, c'est lui qui a raison. Maintenant on ne sait jamais, peut-être que dans 10 ans il aura envie et il nous rappellera. Mais il faut que ça naisse d'un désir sincère. Il faut qu'il en ait envie sinon ce ne sera pas bien, il ne sera pas heureux.



Interview avec Kelly Reilly

C'était comment d'être à nouveau Wendy?

C'était très amusant. Parce qu'à la fois j'ai retrouvé ce personnage et en même temps je l'ai redécouvert. D'une certaine façon il m'a fallu oublier ce que j'en savais pour recommencer de zéro puisque huit années sont passées. Même si ce que je portais en moi du personnage était toujours là. Il y a tellement de choses qui ont changé pour Wendy, pour tous... Ce qui n'a pas changé c'est que j'ai aimé retravailler avec des amis.

Vous avez retrouvé vos marques facilement avec Romain Duris?

C'est très facile de travailler avec Romain. Il a beaucoup de métier, il est très joueur, très dans le moment... Il ne se prend pas au sérieux, mais c'est un acteur très travailleur. Il a vraiment quelque chose de spécial. Et puis comme on se connaît depuis longtemps, c'était vraiment très agréable de le retrouver pour jouer ces personnages.

Vous étiez anxieuse à l'idée de retrouver Wendy, de lire le scénario et de voir ce qu'elle était devenue?

Je n'étais pas anxieuse. J'ai une telle confiance en Cédric, il connaît les personnages tellement mieux que Romain, Audrey, Cécile ou moi ! Cédric me parlait déjà de cette suite à l'époque du tournage des POUPÉES RUSSES. Il m'avait même déjà dit qu'elle s'intitulerait CASSE-TÊTE CHINOIS. Du coup je pensais que nous allions tourner en Chine! (rires) Et finalement nous avons tourné à New York où je vis depuis quelques années ! Quand Cédric est venu écrire le scénario à New York, un an avant que nous ne tournions, nous nous sommes rencontrés, nous avons pris un café et il m'a dit où il pensait que Wendy et Xavier en étaient de leur relation, qu'ils allaient se séparer — ce qui était complètement logique pour moi car il fallait que les choses redeviennent compliquées. Je trouvais ça bien plus intéressant pour montrer à quel point les personnages avaient évolué par rapport aux deux premiers films.

Cédric craignait que vous voyiez Wendy dans CASSE-TÊTE CHINOIS comme «la méchante» du film. C'était le cas?

(rires) C'est vrai que j'étais inquiète que Wendy devienne un cliché, qu'elle soit simplifiée et surtout antipathique. J'aime tellement Wendy que je me suis dit: «Mon dieu, elle s'en va vivre à New York, elle emmène les enfants avec elle, elle est amoureuse d'un type richissime qui est à l'opposé de Xavier...» J'ai dû me faire à l'idée que c'est la vie, que ce genre de situation est difficile, qu'ils ont vécu ensemble pendant dix ans, que finalement Xavier et elle voient la vie différemment... C'est triste mais en même temps c'est une opportunité pour chacun d'eux d'être heureux à nouveau. Et j'ai réalisé en voyant le film, que c'est ce dont Cédric parle: de la recherche du bonheur. Ça devait donc arriver. Et du coup Wendy n'est pas du tout antipathique puisque tout ça sonne juste.

Après deux films avec Cédric, vous connaissez sa façon de travailler. A-t-elle changé sur ce tournage à New York?

C'est à lui qu'il faut demander en quoi le fait de tourner à New York a pu l'affecter. Chaque tournage a été différent. Sur L'AUBERGE ESPAGNOLE, nous étions tous à Barcelone, on avait à peine un scénario, Cédric écrivait au fil du tournage... Sur LES POUPÉES RUSSES, il y avait un scénario mais pas super ficelé et comme nous avons tourné à Paris, Londres et Saint-Petersbourg, on était comme une troupe de cirque itinérant! Le scénario de CASSE-TÊTE CHINOIS était bien plus abouti, structuré. Ce qui était intéressant dans le fait de travailler à New York, ville hyper-cinématographique que l'on a vue mille fois au cinéma, c'était justement de voir cette métropole au travers des yeux de Cédric. C'était merveilleux. C'est aussi pourquoi j'ai adoré faire le film. Et puis j'adore Cédric. C'est un homme et un cinéaste merveilleux. Il est de plus en plus intéressant. Il a tellement de compassion, d'amour et d'humour pour ses personnages. Il y a tant de passion dans ses films...

On retrouve les trois femmes de la vie de Xavier lors d'une scène dans le métro new-yorkais. C'était une scène particulière à tourner?

(rires) Oui. Avec Audrey, on n'a quasiment pas eu de scènes ensemble dans les films précédents. Et là on se retrouvait toutes les trois et on a pris notre pied à tourner cette scène ! On savait que ce serait plutôt drôle étant donné qu'on taquine un peu Xavier. J'ai trouvé que c'était une scène très fine, très maligne...

À quel point le rôle de Wendy est important dans votre carrière?

Je ne sais pas en terme de carrière, mais il est très important à titre personnel. C'est une telle chance dans ma vie d'avoir eu l'opportunité de travailler avec Cédric Klapisch, Romain... et toute l'équipe.

Comment vous voyez-vous évoluer en tant qu'actrice dans ces trois films?

Quand je regarde les films je ne me vois pas. Je vois Wendy. En revanche je me vois vieillir! (rires)

Quel souvenir fort gardez vous des tournages de ces trois films?

Je me souviens notamment de la scène sur le quai de la gare à Saint- Pétersbourg dans LES POUPÉES RUSSES. C'est un des plus beaux moments de tournage de ma carrière. Il y avait une telle complicité avec l'équipe. On a vécu des moments assez dingues en Russie, on a beaucoup fait la fête et on se sentait vraiment vivants. Et cette nuit-là on a commencé à tourner à une heure du matin et on courrait de quai en quai pour filmer un train qui part. Et quand finalement on a réussi à capter le bon moment, c'était absolument magique! Ça l'était d'autant qu'après il nous aurait fallu attendre une heure le départ d'un autre train! (rires)

Cédric Klapisch dit que CASSE-TÊTE CHINOIS est le dernier des voyages de Xavier. Si dans dix ans il revient sur sa décision, vous accepterez d'être à nouveau de l'aventure?

Je dirais oui en un éclair ! J'en serai. Mais je crois Cédric quand il dit qu'il ne fera pas une autre suite. Et si jamais il revient sur sa décision, je ne crois pas que ce serait dans dix ans. Je pense que les personnages seront bien plus vieux, qu'ils auront 60 ou 70 ans et nous serons bien heureux si nous sommes toujours en vie. Qui sait!